

Mythe et non histoire en Iran mazdéen

Autor(en): **Herrenschmidt, Clarisse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MYTHE ET NON HISTOIRE EN IRAN MAZDÉEN

Cet article tend à montrer que le *Zamyâd Yasht* (It.19) actualise la plus ancienne version de la cosmologie mazdéenne et qu'il pourrait constituer la source de Théopompe, cité par Plutarque (*Isis et Osiris*, 47). Le mythe cosmologique fait des Iraniens les élus d'Ahura Mazda, mais ne pose pas l'histoire comme le champ d'expérimentation de l'homme, qui n'est rien d'autre que l'actualisation du plan divin, ni le temps comme un déroulement linéaire, car seul compte le temps de la religion qui progresse ou recule. Hérité par les Iraniens devenus musulmans, transformé mais conservé dans l'histoire légendaire que relate Firdouci dans *Le Livre des Rois*, le mythe cosmologique mazdéen a profondément coloré la civilisation persane.

Le nœud du dualisme mazdéen semble bien être l'histoire du monde et la théologie du temps clos. On sait que pour les mazdéens, le temps fut mis en route par Ahura Mazda, responsable de l'instauration du cosmos, mais seulement sous les aspects de la vie, de l'ordre et de la beauté, omniscient, pour y piéger Angra Manyu, principe de l'obstruction, de la destruction et de la mort, et qu'il était destiné à s'arrêter.

Selon la forme courante de la cosmologie, le monde devait durer trois fois trois mille ans. Le premier tri-millénaire représentait le laps de temps pendant lequel la création ahourienne, le ciel, la terre, l'eau, plante, bovin et homme primordiaux, restaient en paix, sans souillure démoniaque ; mais à sa fin, Angra Manyu parvenait à y pénétrer et suscitait sa propre création démoniaque, confuse et morbide. Le second tri-millénaire était celui du mélange des créations ahourienne et démoniaque, qui finissait par l'apparition de Zarathustra et la révélation mazdéenne, donnant aux hommes les moyens théologiques et rituels de comprendre l'enjeu de la lutte cosmique et de se mettre du côté d'Ahura

Mazdâ. Le dernier tri-millénaire, caractérisé par le conflit ouvert entre les forces désormais mazdéennes et zoroastriennes et les forces démoniaques, devait être rythmé tous les mille ans par l'apparition d'un « Vainqueur », champion du monde mazdéen ; le troisième Vainqueur mènerait la bataille finale, libérant la création ahourienne de l'emprise démoniaque et permettant la destruction de la mort et du temps.

Cette version de neuf mille ans de la cosmologie n'est pas la seule connue ; dans certains textes, tardifs d'après A. Hultgard¹, apparaît un premier tri-millénaire, antérieur à tout le reste et portant l'ensemble à douze mille ans, pendant lequel la création d'Ahura Mazdâ demeurerait à l'état *mênôg* « spirituel », avant de passer, au tri-millénaire suivant, à l'état *gêtîg* « corporel ».

Dans la brève analyse du *Zamyâd Yasht* (Yt 19), récemment retravaillé par E. Pirart² et A. Hintze³, qui suit, il sera démontré que cet hymne mêle une expression particulière de la cosmologie à la légende des rois iraniens. C'est dans le prisme de ce texte et de ses dérivés — épopée iranienne et cosmologie théologique — que l'on verra les rapports entre mythe et histoire en Iran mazdéen.

Le *Zamyâd Yasht* est daté par A. Hintze, selon des critères linguistiques internes à l'aveistique, des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. L'hymne, en vers, débute par sa partie la plus récente, qui nomme les montagnes primordiales, énonce le catalogue de toutes celles qui en dérivent et établit que là où elles se trouvent les hommes vivent ensemble comme prêtres, guerriers et pasteurs. Si cette partie a été rajoutée à ce qui la suit, de composition orale plus ancienne, ce n'est nullement par hasard : dans la cosmologie des textes en moyen-perse, la terre fit dresser les montagnes quand les forces du mal intégrèrent la bonne création, c'est à dire (dans le cas d'une cosmologie à neuf mille ans) à la fin du premier tri-

1. A. HULTGARD, « Mythe et histoire dans l'Iran ancien », in *Apocalypse iranienne et dualisme goumrânien*, éd. M. Philonenko, Paris : Maisonneuve, 1995, p. 63-162 ; P. O. SKJAERVØ, « Iranian Elements in Manicheism : A Comparative Contrastive Approach », in *Au carrefour des religions ; mélanges offerts à Philippe Gignoux*, ed. R. Gyselen, Bures-sur-Yvette : Groupe pour l'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient, 1995, p. 263-84.

2. E. PIRART, *Kayân Yasn. L'origine avestique des dynasties mythiques d'Iran*, Barcelona : Aula Orientalis, 1992.

3. A. HINTZE, *Der Zamyâd-Yast*, Wiesbaden : L. Reichert, 1994. J'adopte ici sa division en *karde*.

millénaire, au moment où, selon les expressions d'A. Hultgard, « les puissances du Mal sont combattues par un renforcement et une multiplication de la création initiale⁴ ». Avec le catalogue des montagnes, le ton du *Zamyâd Yasht* est donné : son objet n'est pas la création du monde, mais les affaires terrestres — des montagnes et des hommes.

La suite de l'hymne s'occupe du *xwarenah*⁵, — notion importante, traduite ici, faute de mieux, par « Fortune » ; ce mot, dont l'étymologie demeure récalcitrante et que les Iraniens anciens, en une étymologie populaire, ont rapproché de *xwar-* « soleil », est associé dans l'Avesta à la « richesse ». La « Fortune » est qualifiée par *axwareta* « insaisissable » et *kavaya* « propre aux *kavis* » ; *kavi* est aussi un terme difficile, qui semble référer au prêtre-poète-roi pré-mazdéen ; ici, on rendra *kavi* par « roi » et il sera question de « Fortune sacrée » — traductions malhabiles mais au moins claires.

Le texte, versifié, est divisé en *karde* « sections » qui commencent par une même phrase :

À la puissante Fortune sacrée
Créée par Mazdâ, nous sacrifions,
Très louée, à l'efficacité supérieure,
Qui atteint son but, active, douée de facultés,
Qui surpasse les autres créatures.

Deux autres se trouvent répétées en fin de chaque section :

Du fait de sa richesse et de sa fortune,
Je vais sacrifier par un sacrifice audible
À la puissante Fortune sacrée,
Créée par Mazdâ, avec des libations.
À la puissante Fortune sacrée
Créée par Mazdâ, nous rendons culte
Avec du haôma mêlé à du lait,
Avec l'habileté de la langue et avec les formules
Avec le mot, le geste et les libations,
Avec les paroles droitement parlées ».

Une courte prière fait suite.

Les trois premières sections de l'hymne (9-13 ; 14-20 ; 21-24), énoncent que la Fortune sacrée est le propre des dieux ; le texte montre la hiérarchie divine dans cette propriété, exprimée au pré-

4. A. Hultgard, « Mythe et histoire dans l'Iran ancien », p. 85.

5. Sur ce mot, voir A. Hintze, *Der Zamyâd-Yast*, p. 15-33. La transcription de l'avestique ne suit pas ici la norme philologique ; les iranistes reconnaîtront leurs petits et les non-iranistes seront, peut-être, moins effrayés.

sent de l'indicatif du verbe «être». Ainsi, la Fortune royale *est* à Ahura Mazdâ, aux Immortels Bienfaisants, enfin aux Dieux dignes de culte et aux Vainqueurs. Chaque section de ce groupe annonce que les morts renaîtront et que le mal sera vaincu.

Les sections IV à VI (25-26; 27-29; 30-44) relatent que la Fortune sacrée accompagna les «Premiers créés», puis le dieu Yima. Celui-ci, mi-dieu, mi-héros, premier souverain, régna pendant longtemps sur un monde sans vieillesse, ni mort, ni mal, jusqu'à ce qu'il commît une faute de parole (Yt. 19, 33):

Le mot «Confusion» [avest. *druj*⁶], faux,
il laissa passer dans sa pensée.

Dès lors, la Fortune sacrée le quitta «sous la forme d'un faucon» une première fois, une seconde, enfin une troisième et dernière. Le dieu Mithra, le prince Thraêtaona, puis le héros Keresâspa s'en emparèrent et, avec elle, défirent des monstres.

La section VII (45-54) montre la rivalité de Spenta Manyu le bénéfique et d'Angra Manyu le destructeur pour la possession de la Fortune sacrée. Chacun se donna des alliés et le combat mythique opposa le feu, fils d'Ahura Mazdâ, au dragon Dahâka, puis la Fortune sacrée plongea dans le lac légendaire Vourukasha, où le Petit-Fils des Eaux s'en empara, pour la protéger; suit la louange du Petit-Fils des Eaux (Yt 19, 52):

À l'*ahura* élevé et souverain
à l'éclatant Petit-Fils des Eaux
qui a des chevaux rapides, nous sacrifions.
Lui, le héros, qui prospère par l'oblation,
qui a créé les mâles,
qui a façonné les mâles [...]

Puis la morale de l'hymne est donnée par Ahura Mazdâ à Zarathustra (Yt 19, 53):

«Et donc chacun d'entre vous, les hommes,»
— ainsi parla Ahura Mazdâ —
«O juste Zarathustra !
«peut conquérir pour lui la Fortune sacrée».

De fait, grâce à elle, l'âme de celui qui la recherche sera comblée de lumière.

6. Il ne s'agit pas d'un adjectif «parole mensongère», mais du substantif *druj* lui-même — indication que je dois à J. Kellens, que je remercie. On sait que les mazdéens ne devaient pas parler du monde démoniaque, car la parole le renforçait.

La section VIII (55-64) montre Franrasyân, ennemi par excellence des mazdéens de l'Avesta, cherchant à devenir maître de la Fortune sacrée. Son but : « mélanger le sec et l'humide », ce qui revient à mettre sens dessus dessous la création ahourienne, œuvre grande, bonne et belle d'Ahura Mazdâ, et à instaurer des créatures hostiles (Yt 19, 58, 61). Par trois fois, il se dévêtit et plongea dans le lac Vourukasha, par trois fois la Fortune sacrée s'enfuit, tandis que prenait forme un nouveau défluent du lac (Yt 19, 56):

La Fortune sacrée s'en alla vivement,
la Fortune sacrée s'écarta.
Là advint ce défluent
du lac Larges Baies [*Vourukasha*],
l'anse du nom de « Très célèbre » [*haosravâ*].

Les deux autres pièces d'eau, naissant dans les mêmes conditions, du lac Larges Baies se nomment « Dispensatrice du meilleur » (Yt 19, 59) et « Eaux vives (?) » (Yt 19, 62).

À chaque échec, Franrasyân s'exprime dans un charabia incompréhensible (Yt 19, 57; 60; 63, vers e-g):

itha itha yathna ahmâi
avatha itha yathna ahmâi
âvôya itha yathna ahmâi.

Il parle à nouveau avestique — la langue qui fait sens — quand il reconnaît sa défaite (Yt 19, 63, vers h-l):

Je ne me suis pas emparé de cette Fortune sacrée,
qui appartient aux populations iraniennes
nées et à naître
et au juste Zarathustra.

La section IX (Yt 19, 65-69) énonce que la Fortune sacrée accompagne celui qui déploie son royaume sur une vaste aire dont le centre semble être le bassin du Hilmend. Sans titre ni nom propre, il est ainsi décrit par Ahura Mazdâ à Zarathustra (Yt 19, 68):

L'accompagne la force du cheval,
L'accompagne la force du chameau,
L'accompagne la force du mâle,
L'accompagne la Fortune sacrée.
Et elle est en lui, ô Juste Zarathustra,
La Fortune sacrée, tant et si bien
Que d'ici les peuples non iraniens
En un seul coup il peut les disperser.

Puis viennent les rois, listés dans la section X (Yt 19, 71-72):

(Nous sacrifions à la Fortune sacrée)
qui accompagne le Kavi Kavâta,

et le Kavi Api-Vohu
 et le Kavi Usadan,
 et le Kavi Arshan,
 et le Kavi Pisina,
 et le Kavi Biarshan,
 et le Kavi Syâvarshan,
 si bien qu'ils devinrent
 tous rapides et forts,
 tous tenaces,
 tous actifs,
 tous doués de facultés
 tous allant avec audace.

Le plus connu de tous, Haosravah, se trouve chanté à la section XI suivante : la Fortune sacrée des Iraniens a typifié ces rois et ne les a pas quittés.

Malgré l'hostilité renouvelée de Franrasyân, Zarathustra, (section XII, 78-82) « le plus doué de Fortune sacrée de tous les êtres du monde osseux », instaura la religion mazdéenne : « pour penser selon la religion, parler selon la religion, agir selon la religion » (Yt 19, 79) et chassa les démons par la prière. À son image agit Vishtâspa, le dernier *kavi* prêtre-poète-roi pré-mazdéen et l'un des premiers convertis — qui par les armes, servit la religion mazdéenne (section XIII, Yt 19, 83-87):

(Nous sacrifions à la Fortune sacrée)
 qui accompagna le roi Vishtâspa,
 pour penser selon la religion,
 parler selon la religion,
 agir selon la religion ;
 Si bien qu'au service de cette religion il s'est déclaré
 pourfendeur de l'Ennemi, exterminateur des démons.
 Qui, avec l'arc et la flèche,
 a cherché de l'espace pour l'Ordre cosmique et rituel,
 Qui, avec l'arc et la flèche,
 a trouvé de l'espace pour l'Ordre cosmique et rituel ».

La sections XIV chante le Vainqueur⁷ « Celui qui brise la résistance » (*Verethrajan*; Yt.19, 89):

(Nous sacrifions à la puissante Fortune sacrée)
 Qui accompagna le Vainqueur « Celui qui brise la résistance »

7. J'ai été convaincue par l'argumentation de A. Hintze (*Der Zamyâd-Yast*, p. 151-7) qui montre que l'aveistique récent atteste *saoshyant* seulement dans le contexte de la bataille eschatologique, contre vieil-avest. *saoshyant* « sacrifiant » de Kellens.

et aussi quelques autres, ses compagnons,
 en sorte qu'il rende l'existence opulente,
 non vieillissante, indestructible,
 imputrescible, sans puanteur,
 d'une vie éternelle, d'une prospérité éternelle.
 Quand les morts ressusciteront, [...]
 l'existence se reproduira à volonté dans l'opulence.

L'autre Vainqueur, Astvat-arta « Celui qui dispose de l'ordre cosmique comme corps », fils de Zarathustra, né du sperme de son père déposé dans les eaux, fera la guerre aux puissances mauvaises (Yt 19, 93):

(avec l'arme qui sert à Haosravah pour abattre Franrasyân)
 (Celui qui a l'ordre cosmique comme corps) avec elle, chassera
 d'ici la Confusion
 hors du monde corporel de l'Ordre cosmique.

La bataille finale aura lieu, qui réduira Angra Manyu à l'impuissance.

Le *Zamyâd Yasht* est un texte visiblement composite, formé de parties mythiques : les passages de Yima, du dragon Dahâka et de Franrasyân, et théologiques : les échanges entre Zarathustra et Ahura Mazdâ, qui offrent des tons différents. Elles ont sans doute été rassemblées dans un but politico-religieux, mais on ne peut guère en dire davantage, car la préhistoire du texte nous échappe.

Dans certains passages, les sections de Franrasyân surtout, l'hymne fonctionne comme un mythe efficace dans la langue, un mythe dont le principe actif est de donner la raison des choses du monde par et dans leurs noms propres : ainsi, l'advenir des défluent du lac Larges Baies, qui naissent quand la Fortune sacrée fuit devant Franrasyân, et sont nommées incontinent « Très célèbre » (*haosravâ*), « dispensatrice du meilleur », « eaux vives (?) ». De même, le roi Haosravah qui se rend maître de Franrasyân porte-t-il le même nom « Très célèbre » (*haosravah*, masc.) que la première anse (*haosravâ*, fém.) du lac Vourukasha. Cette identité de nomination avait certainement un sens précis — quelque chose comme la victoire de l'eau et de ses alliés ?, immédiatement perceptible au moment de la composition de l'hymne⁸. De même, le

8. Il faudrait pour comprendre cette co-nomination comprendre le lien logique qui unit successivement la lutte du Feu contre le dragon Dahâka, les épisodes aqueux du Petit-Fils des Eaux et de Franrasyân.

Vainqueur promis à la victoire dans la bataille eschatologique est-il qualifié de « qui brise la résistance »; le Vainqueur qui chasse la « confusion » se nomme « Qui a l'ordre pour corps ». Enfin, le charabia de Franrasyân donne à entendre que la confusion qu'il désire, c'est d'abord celle de la langue, montrant en creux que l'ordre du monde de l'énonciateur du mythe s'identifie à l'ordre de sa langue. Car tel est le mythe, sous l'un de ses aspects : énoncé qui fait fusionner les choses du monde et leur nom dans la langue, qui montre le caractère existentiellement évident de l'état social des choses par les noms qui les nomment. Dans le mythe, l'énonciateur et sa parole s'effacent devant l'identité de la langue et du monde.

Le *Zamyâd Yasht* propose une histoire de la Fortune sacrée depuis sa source en Ahura Mazdâ jusqu'à la bataille qui verra la défaite de la mort. Cette histoire n'est pas une cosmologie constituée autour de la succession de trois ou quatre tri-millénaires et pourtant ces deux formes entretiennent de visibles rapports.

L'hymne ne raconte pas la création originelle, mais ses trois premières sections disent la propriété divine de la Fortune sacrée, montrant donc le monde « spirituel » qui est celui des dieux ; il y a là ressemblance avec le tri-millénaire initial d'une cosmologie à douze mille ans, celui où la création est à l'état *mênôg* « spirituel ». Là où les textes cosmologiques en moyen-perse instituent l'histoire du temps selon un tri-millénaire, le *Zamyâd Yasht* présente un groupe de trois sections de texte ; le premier paraît organisé autour du présent du verbe « être ». Les trois sections suivantes forment un groupe organisé autour de la formule « la Fortune sacrée accompagna »; il s'agit de récits sur la proto-humanité, dont les multiples soubresauts ne rendent pas aisée une analyse conceptuelle. On comprend néanmoins que du temps de Yima il n'y avait ni vieillesse ni mort ; qu'en faisant une faute de parole, Yima a refusé d'endosser la révélation mazdéenne et par là même perdu la Fortune sacrée ; Yima est un prototype malvenu de Zarathustra. Le royaume exempt de mort est en rapport avec le second tri-millénaire (dans le cas d'une cosmologie à douze mille ans) où la bonne création passe de l'état spirituel à l'état *gêtîg* « corporel » et reste sans contact avec la création de mort.

À partir de ces deux groupes de sections, il semble que le *Zamyâd Yasht*, qui ignore la division temporelle en tri-millénaires, mette en œuvre une articulation ternaire des formules.

Les sections suivantes VII-IX ne présentent pas de phrase formulaire commune ; si elles attestent néanmoins des répétitions, c'est que le récit répète le plongeon de Franrasyân dans le lac Vourukasha, son désir d'obtenir la Fortune sacrée, ses échecs. Mais l'essentiel consiste dans son charabia, mélange incompréhensible de presque-mots, non-langue, soit pour les mazdéens la confusion, le mensonge, le chaos. Pareille mise en scène de la langue, dans un hymne poétique, est à prendre de façon conceptuelle. Il me semble qu'il faut lire les six sections VII à XII comme formant un ensemble structuré autour du personnage de Franrasyân, ensemble qui correspond au tri-millénaire du mélange des créations, connu dans les récits cosmologiques à neuf et douze mille ans. Pendant que règne la confusion due à Franrasyân, le texte montre la constitution du domaine royal et de la lignée des rois iraniens aboutissant à Haosravah et à Zarathustra (sections X à XII). Là où les cosmologies temporalisées énoncent le tri-millénaire du mélange, le vieil hymne s'y prend en six sections, entrecroisées — le mélange dans le texte figurant celui des créations.

On retrouve le nombre trois avec les sections finales XIII à XV. Les deux premières, celle du roi Vishtâspa et celle du Vainqueur Verethrajan, attestent l'expression « La Fortune accompagna », tandis qu'elle est absente de la dernière, qui annonce la défaite d'Angra Manyu et donc la fin du temps, rendant impossible l'usage d'un verbe au passé. Cet ensemble donne à lire une expression spécifique de la période du conflit, dépourvue des Vainqueurs Uxshyat-arta et Uxshyat-Nemah connus ailleurs.

Le vieil hymne donne donc à lire ensemble une cosmologie archaïque et la liste et l'histoire des rois depuis les premiers hommes ; il constitue la source et de la cosmologie exprimée en tri-millénaires et de l'épopée des dynasties iraniennes, qui lui sont toutes postérieures.

Le *Zamyâd Yasht* montre qu'Ahura Mazdâ, par le signe de la Fortune sacrée, a choisi les Iraniens⁹ et leurs rois, bien avant Zarathustra, pour qu'ils reçoivent la religion mazdéenne. Il a pour but de donner la généalogie du roi Vishtâspa, le dernier des *kavi*, qui accepta et propagea le mazdéisme.

9. Franrasyân n'est pas *arya* « iranien » : il n'a donc aucun droit sur la Fortune sacrée, mais elle le fuit car il n'est ni son élu, ni celui d'Ahura Mazdâ.

Mais au cœur même de cette généalogie, les rois sont dépendants de la Fortune sacrée : c'est elle qui accompagne les premiers créés, quitte Yima lors de ses écarts de langage, refuse de céder aux ambitions de Franrasyân, choisit les rois iraniens et défend Zarathustra. Elle constitue l'agent de l'histoire.

Le *Livre des Rois* de Firdouci¹⁰, rédigé vers 1010, vaste poème épique, écrit par un musulman et mis sous l'autorité d'Allah, forme le monument fondateur de la littérature persane classique et le mémorial de l'Iran pré-islamique. Cette œuvre donne la généalogie des rois et héros d'Iran, depuis le premier homme et les premiers créés du mythe jusqu'aux Sassanides de l'histoire, qu'il met longuement en scène — sans identifier les Achéménides, car le récit concernant des personnages historiques commence à Alexandre. Firdouci montre l'action des démons dans le monde, la lutte des Iraniens contre eux, raconte la conversion du *kavi* Vishtâspa (persan key Goshtâsp) à la religion de Zarathustra, présente les rois suivants comme mazdéens entourés de mages et évoque, tout à la fin de l'histoire sassanide, par la bouche du super-héros Rostam « la venue du jour ahrimanien ». Tout au long de l'épopée, la Fortune sacrée, en persan *farr*, typifie les rois et les héros. Le *Livre des Rois* montre que les Iraniens sont les élus de la Fortune sacrée — même si Ahura Mazdâ n'est plus le dieu auquel ils rendent culte, même si la cosmologie mazdéenne ne forme plus leur cadre de référence explicite.

Or c'est au *Zamyâd Yasht*, via le *Xwâday-Nâmag* « Livre des Rois » en moyen-perse, perdu, que se rattache *Le Livre des Rois*. Le vieil hymne eut une très grande importance dans la permanence de la civilisation iranienne, malgré la destruction de l'empire perse par Alexandre, l'empire séleucide et celui des Parthes, qui n'étaient pas mazdéens au départ. Cette permanence ne tient pas seulement à l'histoire des rois mêlée de cosmologie, mais à ce que l'hymne montre que dans l'histoire de la religion et des rois,

10. *Le Shâh Nâmeh ou Livre des Rois*, tr. J. Mohl, Paris : Impr. Nationale, 1838-1878 (rééd. Paris : Maisonneuve, 1976); voir aussi *Le Livre des Rois*, tr. J. Mohl, extraits choisis et revus par G. Lazard, Paris : Sinbad, 1979. Pour un excellent résumé, Ch. H. DE FOUCHÉCOURT, « Une lecture du *Livre des Rois* de Ferdowsi », *Studia Iranica*, 5, 2 (1976), p.171-202. Notons au passage que ce livre, connu de tous les Iraniens jusqu'à nos jours, a accompagné toutes les dynasties iraniennes : on récrivit régulièrement en Iran un *Livre des Rois* pour les rois de l'histoire présente. *Le Livre des Rois* fut l'outil et le lieu de la conservation, en Iran musulman, de l'idée mazdéenne qui veut que l'histoire soit pleine de recommencements.

il y avait du recommencement. Car Yima y préfigure Zarathustra, dont il est le prototype raté ; les Kavi luttent contre l'engeance des démons et de Franrasyân ; les Vainqueurs se succèdent, avec le même but : la bataille eschatologique, mais seul le troisième doit l'emporter. Les mazdéens pensaient que l'histoire était faite i) d'un essai : Yima, ii) d'une *acmè* : la révélation mazdéenne à Zarathustra et la conversion de Vishtâspa, iii) d'échecs et de combats : ceux des rois, et iv) de renaissances à venir : les Vainqueurs. S'ils pensaient le temps comme linéaire et destiné à finir, ils voyaient, dans cette linéarité, des cycles et des répétitions. Dans *Le Livre des Rois*, Firdouci met Omar dans la position de celui qui fait recommencer : il arrive avec la Religion (l'islam) et le *menbar* (chaire pour le prêche) pour trône.

Sur cette base, il a été possible d'intégrer à l'histoire réelle, se faisant, des données mythiques fort anciennes. Ainsi le titre de *kavi*, sous sa forme moyen-perse *key*, fut accolé au nom propre royal des rois sassanides ; aux v^e et vi^e siècles — où l'on se soucia de coucher par écrit l'Avesta et où le *Zamyâd Yasht* fut appelé *Kayân Yasn* « Culte à La Fortune sacrée des *kavis* » — furent repris les noms des rois légendaires de l'hymne avestique : c'est le cas de "Kavâd" et de "Xôsrô", qui représentent la forme moyen-perse des noms avestiques *Kavâta* et *Haosravah*, premier et huitième *kavi* du *Zamyâd Yasht*. Dans leur nom royal et leur titre, les rois sassanides ont rejoué l'évidente réalité du mythe¹¹, fait coïncider en leur personne les choses du monde et leur nom, revigoré le don de la Fortune sacrée et l'élection divine. Ils ont inscrit leur être historique non pas dans leurs actions, mais dans le recommencement de l'histoire mythique et dans la dépendance à l'égard de la Fortune sacrée et du projet cosmique divins¹².

Avec l'actualisation historique du mythe, l'histoire n'est pas le champ de l'expérimentation de l'homme — pas davantage celle

11. Le mariage incestueux des rois et des mages mazdéens remplissait un rôle parallèle : inscrire l'homme dans l'échange vertical avec les dieux, hors du temps, et non dans l'échange horizontal entre les hommes, dans le temps linéaire. Voir C. HERRENSCHMIDT, « Le *xwêtôdâs* ou mariage incestueux en Iran mazdéen », in *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions sociales et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, éd. P. Bonte, Paris : Éditions de l'EHESS, 1994, p. 113-25. Également C. HERRENSCHMIDT, « Entre Perses et Grecs. I. Démocrite et le mazdéisme. Religion, philosophie, science », *Transeuphratène*, 11 (1996), p. 115-43.

12. On ne peut qu'être frappé par le fait que presque un millénaire sépare l'invasion d'Alexandre (334 av. J.-C.) de celle des armées arabo-musulmanes (636 ap. J.-C.). Dans les dernières décennies de l'empire sassanide,

du roi —, mais celui du dieu, qui a élu les Iraniens et leurs rois pour être ses champions dans la lutte cosmique et qui les réélit sans cesse.

Si le *Zamyâd Yasht* est à la source de l'épopée iranienne, il est aussi celle des cosmologies temporalisées en tri-millénaires. La plus ancienne version connue est celle de Théopompe (IV^e siècle av. J.-C.), transmise par Plutarque (*Isis et Osiris*, 47):

Théopompe dit que, d'après les Mages, chacun des deux dieux [=Ahura Mazdâ et Angra Manyu] doit à son tour dominer, puis être dominé, pendant trois mille ans, mais que, pendant une autre période de trois mille ans, ils doivent s'affronter, se faire la guerre et se neutraliser mutuellement, jusqu'au jour où, finalement, Hadès [=Angra Manyu] aura le dessous: alors les hommes seront heureux, ils n'auront plus besoin de nourriture et ils ne projetteront plus d'ombre.

Comme le *Zamyâd Yasht*, ce passage ne parle pas de cosmogonie. Comme des textes en moyen-perse (*Bundahishn*, *Sélections de Zâdspram*), qui font débiter la cosmologie par la création du monde, il combine l'absence des rois iraniens avec la temporalisation en tri-millénaires. Ce qui était dans le *Zamyâd Yasht* exprimé par la structure littéraire, est devenu une cosmologie temporalisée, du temps compté.

Il faut se demander comment Théopompe a pu transmettre qu'Angra Manyu domine le second tri-millénaire, ce que l'on ne trouve jamais dans les cosmologies iraniennes. Il suffit pour cela de retrancher du *Zamyâd Yasht* tout ce qui concerne les rois; l'on obtient alors pour les sections VII à XII un texte qui tourne seulement autour de Franrasyân: il y est sans contrepartie humaine et domine jusqu'à l'intervention de Haosravah et de Zarathustra. L'hymne avestique a pu être la source de Théopompe, dans la mesure où cosmologie et histoire dynastique, unies dans le vieux mythe, se racontaient, au IV^e siècle, séparément. Le passage de

Xôsrô II Parvîz conquiert le Proche et Moyen Orient, jusqu'en Égypte, puis il y eut en Iran des rébellions, une succession anarchique de rois; il y eut même deux reines, signe de la fin des temps d'après l'apocalypse iranienne. C'est un empire en déconfiture interne que les armées d'Omar vainquirent. Il me semble évident que les Iraniens du VII^e siècle et peut-être déjà ceux du VI^e, attendaient la fin du millénaire qui suivait celui d'Alexandre et donc une grande guerre, précédant la levée future d'un Vainqueur (?).

Plutarque constitue un intermédiaire entre la cosmologie archaïque du *Zamyâd Yasht* et les cosmologies plus élaborées des textes moyen-perses.

Les mazdéens ont donc déconstruit leur mythe premier et rendu la cosmologie indépendante. On a vu que la permanence du mythe de la Fortune sacrée avait signifié pour eux que l'histoire des hommes restait celle du plan cosmique et de l'élection divine. Avec la cosmologie temporalisée, la situation demeure éminemment la même. Car raconter l'histoire du monde comme la succession de deux ou trois premiers tri-millénaires aboutissant au dernier, celui de la révélation mazdéenne, suivie de la diffusion de la religion et de ses combats, revenait non seulement à inscrire le récit et son énonciateur dans la dernière période, millénaire ou tri-millénaire postérieur à Zarathustra, mais à l'inscrire dans le plan divin lui-même. Ahura Mazdâ en son omniscience avait tout prévu — y compris l'énoncé présent de la cosmologie.

Au lieu donc d'un mythe efficace dans la langue — fermant la question de l'état social des choses sur le nom des choses dans la langue —, le mythe cosmologique temporalisé inclut son propre énoncé dans l'histoire prédéterminée. Dans les mythes cosmologiques mesurant le temps clos, l'histoire du monde est identique à celle de la religion mazdéenne, car la religion mazdéenne a pour fondement de donner la raison de l'histoire du monde.

Au fond, dans le mazdéisme, le seul agent de l'histoire est la *daênâ mazdayashnish*, la religion mazdéenne elle-même.

En Iran mazdéen, les mythes cosmologiques ont surplombé l'histoire des hommes ; ils l'ont dévorée. Le plan ahourien, la Fortune sacrée et la religion de Zarathustra furent les vrais acteurs de l'histoire. Ce qui anime le Temps, c'est la religion. Mais la religion tantôt progresse, tantôt recule : l'histoire est pleine de recommencements. Dieu élit les Iraniens et leurs roi-prophètes à chaque boucle, à chaque retour, chaque repentir. Tel est l'héritage que l'antiquité mazdéenne a laissé aux Iraniens devenus musulmans.

Clarisse HERRENSCHMIDT
CNRS-Paris

